

SÉMINAIRE DE MAÎTRISE

MADAME VIVIANE RIVARD

DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE

DATE ET HEURE : Le 16 décembre 2019 à 9h

ENDROIT : Salle 1340 du pavillon Gene-H.-Kruger

SUJET : *Vers la valorisation des jardins urbains comme milieux refuges pour les pollinisateurs sauvages et leurs apports aux services écosystémiques : le cas de la ville de Québec*

RÉSUMÉ DE LA RECHERCHE :

Depuis plusieurs années, les médias et les scientifiques caractérisent la situation des pollinisateurs comme étant critique. De nombreux facteurs sont pointés du doigt comme étant responsables de la disparition des pollinisateurs. Parmi les principaux accusés, on retrouve les pratiques agricoles modernes ainsi que certaines répercussions de l'expansion urbaine. Si l'abeille domestique (*Apis mellifera*) est l'espèce la plus fréquemment nommée comme victime de ces activités humaines, les pollinisateurs sauvages indigènes semblent souvent oubliés. Ils ne sont pourtant pas moins importants. En effet, si les abeilles domestiques sont aujourd'hui essentielles à de nombreuses cultures partout dans le monde, les pollinisateurs sauvages sont responsables de la pollinisation et donc de la reproduction sexuée de nombreuses plantes indigènes.

Si certains paysages agricoles sont dominés par la monoculture et laissent peu d'habitats pour les pollinisateurs sauvages, les villes proposent quant à elles différents milieux qui sont hôtes d'une multitude d'espèces. Entre autres, les jardins urbains, qui se démarquent par leur hétérogénéité, leur multifonctionnalité et leurs fonctions écologiques. Les jardins urbains ont-ils le potentiel alimentaire et d'hébergement nécessaire pour soutenir les pollinisateurs sauvages et leurs apports aux services écosystémiques?

Afin de répondre à cette question, quatre jardins collectifs de la ville de Québec ont été observés de juin à septembre 2018. Au fil des visites, l'évolution du couvert floral a été évaluée ainsi que les types de pollinisateurs qui fréquentaient certains points des jardins. Les résultats d'analyse suggèrent qu'un environnement avec une succession florale tout au long de la saison de floraison assure des ressources continues et accroît la présence de pollinisateurs sauvages. Aussi, les espèces de pollinisateurs présentes varient selon l'environnement adjacent et les composantes des jardins. Ensuite, afin d'évaluer la perception de l'importance de la conservation de la biodiversité et des services écosystémiques dans les projets de verdissement de la ville de Québec, des entretiens semi-dirigés ont été réalisés avec des acteurs de la Ville, des organismes et des spécialistes.

Par conséquent, bien que les politiques d'aménagement de la ville de Québec considèrent l'importance des espaces verts, il appert que ce soit l'amélioration du cadre de vie urbain qui influence le plus les décisions. Pourtant, si la conservation de la biodiversité et les fonctions écologiques étaient au centre des préoccupations des projets d'aménagement, des environnements beaucoup plus productifs pouvant appuyer les espèces indigènes pourraient contribuer à la résilience des villes et à l'amélioration du cadre de vie de façon plus durable. Ainsi, les jardins urbains ont un potentiel doublement intéressant puisqu'ils permettent des aménagements polyvalents et diversifiés, en plus d'être des exemples de milieux qui produisent différentes fonctions écologiques qui bénéficient à l'écosystème et au cadre de vie des citoyens.

Directrice : Mme Nathalie Gravel (Professeure, Université Laval)
Codirectrice : Mme Valérie Fournier (Professeure, Université Laval)
Examineurs : Mme Alison Munson (Professeure, Université Laval)
M. Alain Viau (Professeur, Université Laval)

Martin Lavoie

Directeur des programmes de 2^e et 3^e cycles en sciences géographiques

Le 9 décembre 2019